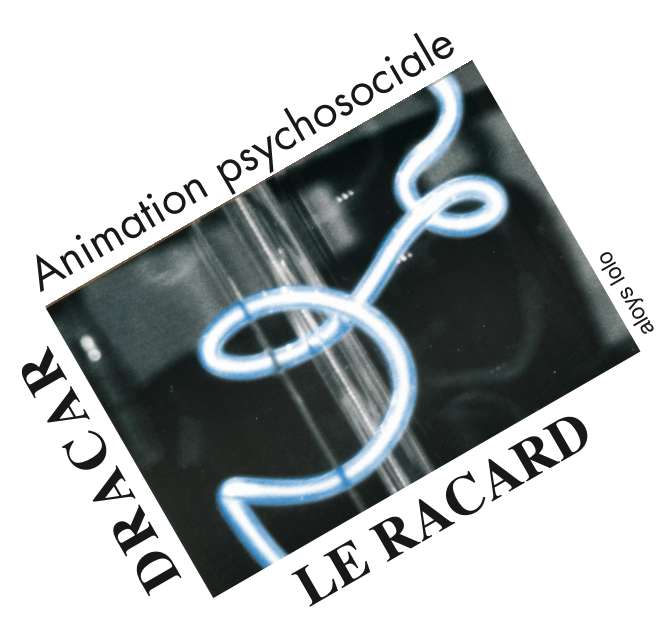


**ASSOCIATION
RACARD - DRACAR
RAPPORT D'ACTIVITE**

201:



**RACARD
Bd Carl-Vogt 7
CP 188
1211 Genève 8**

**Tél. 022 329 01 07
racard@bluewin.ch**

**DRACAR
Ch. du Trait-d'Union 14
1203 Genève**

**Tél. 077 412 30 88
dracar@bluewin.ch**

www.racard.ch

Racard



MOT DU PRESIDENT

Depuis 1981, d'année en année le Racard, puis le Dracar depuis 2015 poursuivent leur aventure, se réinventant sans cesse par petites touches, s'ajustant parfois imperceptiblement, parfois avec certains tumultes aux évolutions sociétales, politiques, aux profils des résidants comme le relève Sandrine Pilleul, responsable du Racard, aux aléas des cohabitations autant à l'intérieur du Dracar qu'au voisinage comme le souligne Marco Cencini, responsable du Dracar. Les équipes comme les résidants changent, évoluent, s'adaptent, traversent des moments de crises et de doute. Une évidence comme dans toute institution me direz-vous ? Sans doute, mais à ceci près que dans un monde en pleine mutation, aux repères sociétaux devenus flous, l'association Racard-Dracar essaie de maintenir un cap, articulé autour de la clinique du quotidien, suivant la voie et les élaborations tracées par son ancien directeur Miguel Norambuena.

Dans un monde où la norme, les normes, les protocoles pourraient avoir tendance à se substituer au sens, à l'écoute attentive des souffrances individuelles, cette perspective de l'association réaffirmée, réinventée d'année en année, nous montre une voix dissonante dans un monde en plein changement, souvent trop pressé de se réorganiser, de classer, de catégoriser. Et si **la règle était la non règle**, comme l'évoquent avec une grande finesse Matteo Solcà et Franck Commare, nouveaux arrivants dans l'équipe ?

On pourrait faire correspondre ce type de réponse institutionnelle avec les avancées de la clinique contemporaine, en particulier celle des traumatismes précoces où se pose la question de la manière dont ces traumatismes vont s'inscrire dans le psychisme du sujet. Nous le savons maintenant, ce type de traumatismes nous laisse souvent des traumatismes « en creux », des souvenirs qui s'inscrivent dans notre psychisme sous une forme autre que celle d'un souvenir construit en récit, et donc d'une souffrance pouvant s'exprimer en mots. Ces traumatismes qui, soit par leur précocité dans l'histoire du sujet, soit par leur intensité ont débordé la capacité du sujet de penser, de se représenter ce qui lui arrive, laissent souvent ce que l'on appelle une « **trace de non trace** ».

L'inscription psychique se trouve en deçà des mots, d'un récit possible et laisse le sujet en proie, comme seuls souvenirs de ses traumatismes, à des vécus, des sensations venant de l'intérieur que la personne ne peut ni saisir ni se représenter et dont l'expression va aussi s'en trouver modifiée. Il ne s'agit plus là d'une souffrance qui peut être dite, mais qui va être agie, par impossibilité de la mettre en mot et en récit. Les manifestations en seront des agirs, troubles du comportement, conduites addictives, qui semblent se répéter sans fin, au grand désespoir des soignants. Les règles de la communication usuelle, des interactions soignantes s'en trouvent modifiées car les sujets ne semblent pas percevoir ce qui les agitent de l'intérieur et se trouvent ainsi en grande difficulté pour se conformer aux attentes sociétales. Le risque est alors majeur que ces personnes se trouvent exclues, rejetées de nos dispositifs soignants classiques car leurs codes de communication ne sont pas toujours adaptés à cette déroutante manière de manifester une souffrance intérieure.

Le Racard et le Dracar par leur mode de réponse, où la règle est la non règle, où rien n'est établi par avance pour accueillir la personne, sont peut-être particulièrement adaptés à un type de souffrance où la « trace d'une non trace » en est à l'origine. Il s'agit d'une position clinique très

précise, loin d'une naïveté antipsychiatrique qui renoncerait à toutes velléités classificatrices ou réponse standardisée, qui permet de partir là où le sujet se trouve bien plus que de chercher à l'inscrire dans un dispositif préétabli dont le langage lui est étranger.

Sans aucun doute cette perspective pourrait sembler au premier regard désarçonnante et en décalage avec le monde contemporain, mais elle correspond aussi à une position clinique, dans le sens premier de clinique, c'est-à-dire « au lit du malade ». Nous savons bien des différents champs de connaissances, que le regard que l'on pose sur une réalité n'est jamais neutre et qu'il influence considérablement ce que l'on observe. Si nos dispositifs de soins ou d'accueil sont pétris de normes, de velléités classificatrices, il est évident qu'ils auront une influence notable sur ce que nous observons, sur la clinique, sur l'observation « au lit du malade », avec le risque que dès lors ne surgisse que ce à quoi nous nous attendions mais aussi d'exclure ce qui ne correspond pas à nos attentes. Il s'agit là d'un fait si important pour nos institutions de soins ou d'hébergement contemporaines, qui, si nous n'y prenons pas garde, risquent fort de dériver vers des prises en charge standardisées, où le résidant n'entrant pas dans ces standards pourrait se trouver rejeté à la marge.

Ce questionnement trouve un écho dans les évolutions des institutions psychiatriques, où le virage communautaire ces dernières années tente de changer nos perspectives. En un mot ce virage communautaire correspond simplement au fait d'aller là où la personne se trouve plutôt que de chercher à l'amener à s'inscrire dans une prise en charge prédéfinie à l'avance selon des critères correspondant soit à nos dispositifs de soins, soit à des troubles psychiques tels que définis dans nos manuels diagnostiques. Pendant très longtemps, trop longtemps sans doute, la psychiatrie et les institutions psychosociales ont aussi pensé les institutions en tant que lieux, ce qui ne nous aide guère à penser le soin, l'action soignante.

Avec le mouvement de désinstitutionalisation, puis le virage communautaire et le développement de la psychiatrie dans la cité, les apports de la psychanalyse en termes de compréhension de la psychopathologie et de la relation thérapeutique, nous sommes peut-être désormais en mesure d'approcher différemment la question de l'institution psychiatrique ou des institutions psychosociales en tant qu'objet de transfert : c'est-à-dire non pas seulement comme un lieu, mais comme la constitution d'un groupe de professionnels d'horizons divers, partageant pour des périodes variables une même « préoccupation », un même « objet » : les soins à apporter à un patient donné à un moment de son parcours.

Cette définition implique une grande souplesse qui peut évidemment heurter notre représentation d'une institution-lieu, d'une institution avec une mission bien établie et codifiée. Elle interroge sans doute les volontés des pouvoirs publics, dans une période où l'on semble réaliser que nos budgets ne sont pas extensibles selon le dogme d'une croissance permanente et où les mécanismes de contrôle de plus en plus sophistiqués du monde économique se font sentir, en rationalisant les soins au moyen d'outils classificateurs.

Une institution vivante et en mouvement, voilà comment pourrait se résumer le Racard et le Dracar ! Au nom du comité, dont je salue l'engagement constant au fil des années, je tiens à remercier en premier lieu les permanents et les résidents pour leur travail et leurs questionnements qui nous empêchent de penser en rond, nous font sans cesse découvrir de nouveaux chemins.

Impossible de terminer aussi sans remercier chaleureusement tous ceux qui soutiennent sans faille cette démarche et la rendent possible : la Ville de Genève et les diverses communes qui nous financent, ainsi que la Fondation Coromandel et la Fondation Partage. Pour conclure, je tiens aussi à remercier tous nos nombreux partenaires de la Cité qui permettent par leur confiance que se poursuive une expérience où l'être humain reste au centre de notre travail et de nos préoccupations.

Prof. Philippe Rey-Bellet



LE RACARD

Fondé en 1981, le Racard est un centre d'hébergement et un lieu de vie avec un soutien psychosocial offrant un accompagnement individuel et personnalisé.

Situé au sein du tissu urbain à des fins d'intégration, le Racard est constitué d'un appartement de sept pièces permettant d'héberger neuf personnes (six chambres semi-individuelles, une chambre double et une chambre individuelle).

Prix par jour : Frs. 100.- ; garantie de séjour par un service placeur. Ce montant comprend, outre l'hébergement, un appui psychosocial personnalisé, ainsi que le repas du soir, le petit déjeuner, un en-cas pour le repas de midi selon les disponibilités du fournisseur (Partage), le nécessaire pour la toilette et l'usage d'une machine à laver. Durée de séjour : trois mois renouvelables.

Equipe d'animation psychosociale : huit personnes à temps partiel (cinq femmes et trois hommes), formées dans le champ de la psychologie, des sciences sociales et de l'éducation. L'équipe assure la gestion quotidienne du Centre ainsi que les veilles de nuit. L'équipe d'animation psychosociale du Racard se réserve le droit de suspendre voire d'interrompre un séjour.

LE DRACAR

Ouvert en juillet 2015 Le centre Dracar, résidence Félix Guattari, est un lieu de domiciliation de longue durée avec un soutien psychosocial prenant en compte chaque singularité.

Situé dans la cité, au milieu d'un parc fréquenté par une population très éclectique, à des fins de dé-stigmatisation, le centre Dracar est une maison comprenant huit pièces, une véranda et un jardin, permettant d'héberger huit personnes (quatre chambres simples et deux chambres doubles).

Le centre Dracar ne reçoit pas de subvention de la Ville, ni de l'Etat.

Prix par jour : Frs. 100.- ; garantie de séjour par un service placeur. Ce montant comprend, outre l'hébergement, un appui psychosocial personnalisé, l'alimentation journalière (Partage), le nécessaire pour la toilette et l'usage d'une machine à laver. Durée de séjour : à durée indéterminée, selon l'évolution du séjour.

Equipe d'animation psychosociale : cinq personnes à temps partiel (deux femmes et deux hommes) formées dans le champ de la psychologie. L'équipe est présente sur le lieu une à deux fois par jour. Il n'y a pas de veille de nuit. Une personne de l'équipe reste joignable 24h/24h sur le relais téléphonique.

DEMARCHE

La proposition du centre RACARD, outre les prestations similaires à celles proposées par d'autres structures, se caractérise par une grande souplesse de fonctionnement, un accompagnement peu normatif, ainsi que par un niveau de tolérance très élevé face aux comportements déviant.

Le travail d'animation psychosociale, au travers d'une approche centrée sur l'« ici et maintenant » et la création de liens (à soi, à l'autre, à l'environnement), vise une hospitalité réparatrice, une plus grande acceptation et estime de soi, ainsi qu'une meilleure gestion de la violence.

La proposition du centre DRACAR, clinique du quotidien, est d'offrir un lieu de domiciliation en soustrayant à celui-ci les notions de rentabilité, de demande, de schéma normatif qui aboutissent à un sentiment d'échec chez les résidents. L'idée est d'aller vers un « aller mieux » en passant par la mise en œuvre de divers « chantiers créatifs » de soin du lieu et par la production de lien. Créer un « espace inventé », à l'entre-deux de la villa et de l'institution afin de leur permettre de passer d'une attitude réactive à une attitude plutôt réceptive.

Le travail de domiciliation de ces personnes comprend d'une part l'accueil quotidien de leur état et d'autre part l'analyse et l'élaboration d'hypothèses de travail concernant leur évolution ou involution, dans les possibilités et les limites de leurs modes d'existence singuliers.

POPULATION ACCUEILLIE

Toute personne adulte, femme ou homme, en état de détresse sociale et psychologique.

Le RACARD et le DRACAR accueillent des personnes présentant des problématiques lourdes et souvent mixtes, telles que :

- détresse psychosociale grave ;
- situations de rupture de lien avec l'environnement social et/ou médical ;
- situations d'exclusion des autres structures d'accueil.

Ces personnes ont généralement de longues trajectoires de souffrance, d'exclusion et de violence, ainsi que des parcours institutionnels soldés par des échecs répétés.

Il est à souligner que la majorité des résidents accueillis au Racard et au Dracar est soit exclue d'autres institutions, soit n'a pas accès à ces dernières.

Les deux structures sont en mesure d'accueillir et d'accompagner les personnes les plus réfractaires aux normes sociales, comme celles qui souffrent chroniquement de troubles de la personnalité avec des cycles variables, pouvant ainsi passer d'un aller mieux à une crise aiguë très rapidement, et inversement.

COMMENTAIRE DE LA RESPONSABLE DU RACARD

« Le monde ne mourra jamais par manque de merveilles mais uniquement par manque d'émerveillement ».

Gilbert Keith Chesterton

Après plus de 35 ans d'existence, le Racard n'en finit pas d'innover et de sans cesse se renouveler.

En effet après avoir vu sa population particulièrement rajeunir et ses séjours se rallonger dans le temps, l'équipe des professionnels du Racard continue de s'adapter aux besoins des résidants pour être la plus adéquate possible dans son accompagnement.

Nous avons beaucoup travaillé les années précédentes sur les notions de limites et de cadre soulevées par les plus jeunes, et sur l'effacement des frontières institutionnelles avec le passage de l'hébergement d'urgence à des durées de séjours qui s'allongent et font que certains s'installent « comme chez soi ».

Aujourd'hui nous devons relever un nouveau défi d'adaptation et d'innovation. En effet avec la surcharge constante de travail des assistants sociaux et/ou curateurs, se joue un glissement de « tâches professionnelles ». Nous ne les accablons en rien, et constatons seulement que leurs conditions de travail ne permettent pas la même prise en charge que par le passé. Ce qui était auparavant traité lors des rendez-vous des bénéficiaires avec leurs assistants sociaux, n'a plus le temps d'être évoqué. Alors qu'il y a quelques années les personnes étaient reçues régulièrement au moins une fois par mois par les organismes sociaux, il est aujourd'hui courant de n'obtenir au mieux qu'un rendez-vous tous les deux mois.

De ce fait, au Racard, les résidants se tournent alors vers les professionnels présents, pour être accompagnés dans leurs recherches d'emploi, de logement ou tout simplement pour diverses tâches administratives qui ne nous incombaient pas auparavant.

Ceci n'est pas une critique et ce nouveau travail peut nous permettre parfois de créer du lien, ou d'appréhender la situation de façon différente. Mais ce changement se doit d'être réfléchi et analysé car il faut toujours éviter l'habitude et l'enlisement dans des actes vidés de sens qui tuent la nature de la rencontre si fondamentale dans notre prise en charge individualisée. Il faut que l'émerveillement et la spontanéité soient d'actualité pour que l'alchimie du lien « racardien » ait lieu.

D'où notre perpétuelle remise en question et analyse des moindres gestes de la vie courante.

Et pour que cette fameuse « clinique du quotidien » continue d'émerveiller, de surprendre et par là même d'accueillir et peut-être de soulager l'Autre, il faut tout autour un monde partenaire. C'est pourquoi, je profite de ces quelques lignes pour remercier chaleureusement et sincèrement tous ceux qui nous soutiennent dans cette formidable aventure humaine. A savoir, le Comité qui nous épaulé et nous soutient, et tous les partenaires du réseau pour leurs divers échanges ; tous les membres qui constituent l'équipe de professionnels du Racard, investis, fidèles et consciencieux, qui poursuivent cette création et réflexion ; les proches qui nous font confiance et nous aident à leur façon ; et enfin, les résidants qui nous donnent tant et surtout nous apprennent chaque jour à nous remettre en question et à réfléchir notre travail.

Pour cette belle année de plus vécue ensemble, à tous, un immense MERCI.

Sandrine Pilleul





Dessins de Max, résidant du Racard

PREMIERS PAS DIALOGUÉS

Dis moi... Qu'est-ce qui t'a interpellé durant les premiers jours de ta prise de fonction ?

Je dirais que ce qui m'a principalement « déstabilisé » lors de mes débuts au Racard est l'absence de protocole, de règlement, de directives précises concernant la pratique que l'on attendait de moi. Ici au Racard, le professionnel se voit d'entrée profondément responsabilisé à travers la confiance presque aveugle qui lui est accordée, le tout dans un contexte où il n'existe pratiquement aucune règle derrière laquelle il pourrait se cacher. Paradoxalement, avec le recul, j'interprète mon inconfort initial comme à la fois surprenant, voire inattendu et inversement, comme tout à fait logique et prévisible. Surprenant tout d'abord car au moment d'entrer en fonction je rédigeais, dans le cadre d'un doctorat en criminologie, une thèse sur l'anomie, c'est-à-dire sur les micro-sociétés fonctionnant sans (ou avec très peu) de normes. De ce point de vue, j'ai été relativement surpris par le fait que l'absence de règles puisse à ce point me perturber tant j'avais étudié cette forme organisationnelle particulière avec laquelle je prétends avoir une forte affinité. Mais il n'est finalement pas étonnant que cette liberté normative ait pu me déstabiliser au regard de mon parcours professionnel. En effet, en plus du domaine académique, j'ai également exercé en tant que criminologue au service d'application des peines privatives de libertés, un monde où le protocole règne en maître, où la norme est le pilier central d'une logique professionnelle très strictement légiférée. En fin de compte, il n'y a rien d'inattendu à ce que cette liberté dans l'exercice de ma fonction ait pu être un peu paralysante, tant jusqu'ici la règle avait été un élément incontournable et inamovible de ma réalité professionnelle. Je devais ressembler un peu à ce poisson né en aquarium que l'on viendrait à libérer en plein océan. Aujourd'hui, une année après ma prise de fonction j'appréhende cette liberté d'action comme une richesse avec laquelle j'ai appris à composer. Et de ton côté, ce que je viens de dire fait-il résonner quelque chose en toi ?

Ce que tu expliques je l'ai également ressenti, peut-être moins sur le versant de l'absence de protocole et le peu de règles que sur celui de la belle confiance et du coup de la très grande responsabilité que l'on me donnait. En effet, c'était la première fois qu'on me laissait aussitôt les clefs de la maison (en deux ans aux EPI, je n'ai jamais eu mes propres clefs !) et la possibilité de gérer la soirée avec un collègue en fonction de notre évaluation du moment. Auparavant, que ce soit dans le cadre des EPI ou du dispositif d'accueil d'urgence des sans-abris de la ville de Genève, on me demandait déjà de faire preuve d'une grande responsabilité sans m'accorder pour autant une réelle liberté d'action, dans la mesure où les règles et les protocoles importants étaient toujours décidés par d'autres (supérieurs hiérarchiques) et ce sans discussion collective comme c'est le cas au Racard. Ici, c'est l'équipe qui prend les décisions de façon horizontale durant le colloque et si on ne les trouve plus adéquates au moment où on les applique, on peut revenir dessus et en reparler ensuite avec les collègues. Le colloque est d'ailleurs un superbe moment de réflexion collective et d'autoformation autour de textes lus et débattus, autour de pratiques et de théories partagées. Je me souviens très bien de mon premier colloque et de sa première heure de lecture, de débat durant laquelle j'avais déjà pu mesurer la chance que j'avais d'y participer. Et toi, tu te rappelles de ton premier colloque ?

Je me remémore surtout mon appréhension quant à sa durée. Avant d'en faire l'expérience, je me disais : " *Oulala...4h...ça va être long !* ". Mais en réalité, après une année de pratique j'ai presque tendance à penser qu'il ne l'est pas assez ! La richesse de ce moment rend l'exercice intellectuellement très stimulant. Il y a ces échanges précieux sur les résidents où chacun tente de proposer une lecture des situations individuelles auxquelles nous faisons face. Par ailleurs, il y a cette première partie consacrée à la lecture, qui de mon point de vue aussi est particulièrement instructive et formatrice pour des profils comme les nôtres, exempts de formation académique dans le domaine de la psychologie. Ce qui est très appréciable durant ce moment c'est, comme tu l'as évoqué, cette possibilité de rediscuter de tout, de remettre en questionnement notre pratique (grâce à l'intervision notamment) le tout dans un contexte bienveillant et non jugeant. Le Racard est ainsi une structure en (r)évolution permanente où chacun apporte sa touche, son regard dans une atmosphère très saine. Et toi, lors de ton arrivée, comment t'es-tu senti dans l'équipe ?

Au départ, je dois avouer que cela été un peu déstabilisant de travailler avec des personnes aussi compétentes et qui ont de très nombreuses années de pratique racardienne derrière elles. En effet, dans un premier temps, j'ai eu un peu de mal à me sentir à la hauteur de leur capacité à réagir, à adopter le comportement adéquat face aux résidents, à appliquer leurs connaissances théoriques dans l'ici et le maintenant. Il faut dire que l'approche psychosociale du Racard nécessite de réfléchir à chaque objet, chaque détail, chaque geste, chaque mot ; il faut toujours être souple, rebondir ou se taire pour permettre à la parole du résident d'émerger et ainsi contribuer à sa re-narcissisation. Eh bien au début, ça ressemble quand même à un sacré chantier ! Tu ne trouves pas ?

Tout à fait, mais les autres intervenants nous ont tout de suite manifesté le fait qu'ils étaient conscients que tout le processus d'intégration de la philosophie racardienne se fait dans la durée, aucune pression n'est exercée à cet égard. D'ailleurs il paraît qu'il faut compter au moins " *3 ans pour être vraiment racardien* " et commencer à maîtriser les subtilités de la psychothérapie institutionnelle. On pourrait définir ça comme un processus d'autoformation et d'adaptation à une méthode de prise en charge particulière, durant lequel l'équipe nous épaula. Un accompagnement que j'ai perçu à la fois comme didactique et protecteur... Et toi ?

Effectivement, une fois passés mes premiers attermoissements, j'ai pu mesurer la richesse de travailler dans une équipe accueillante où j'apprends de chacun, jour après jour, et où nous partageons expériences et connaissances pour améliorer notre pratique collective au quotidien. Ce qui m'a frappé aussi, c'est que la diversité des parcours, des prises de positions, des façons d'être des uns et des autres ne nuit jamais à notre action commune vis-à-vis des résidents, bien au contraire.

Finalement ne serait-ce pas la première fois de notre vie professionnelle que nous nous sommes trouvés en parfait accord avec la philosophie d'un lieu ? Sans doute, puisque nous avons rejoint une institution qui s'adapte au résident et non l'inverse et qui permet une subversion pratique des normes sociales classiques. De ce point de vue, ce n'est plus un travail, mais un engagement qui s'intègre pleinement à la cohérence politique et éthique de nos vies. Le Racard, et c'est

peut-être ça le plus dingue, est une sorte d'utopie vivante, quotidienne, qui fonctionne depuis plus de trente ans !

« Pourtant je crois qu'il y a - et ceci dans toute société - des utopies qui ont un lieu précis et réel, un lieu qu'on peut situer sur une carte ; des utopies qui ont un temps déterminé, un temps qu'on peut fixer et mesurer selon le calendrier de tous les jours. »¹

Franck Commare et Matteo Solcà



¹ Michel FOUCAULT, Les Hétérotopies, France-Culture, 7 décembre 1966



J'me pavane avec
d'la
drogue
dans
les
veines

VA

Dessin de Max, résidant du Racard

COMMENTAIRE DU RESPONSABLE DU DRACAR

La Vieille

C'était à Genève. Et pourtant on n'y aurait pas cru. En pleine ville on entendait les oiseaux chanter, on voyait les écureuils grimper sur les arbres, sauter de branche en branche. Pour accéder à la villa l'on passe par une ruelle en terre battue longeant d'autres villas, paisiblement allongées dans leurs jardins bien soignés. Au fond de la ruelle, une maison décrépite, utilisée probablement par quelques consommateurs et commerçants de drogue, vieille et sale. Le chemin du Trait-d'Union est lui-même un survivant, un marginal, trait d'union entre le passé et le présent. C'était là qu'on allait s'installer, habiter la ville.

Nous nous installâmes. Des rénovations, quelques travaux et puis l'ouverture pendant un bel été bien ensoleillé. L'on commença à accueillir les premiers habitants et avec eux nous donnâmes vie à une nouvelle façon d'habiter le temps. La vieille maison délabrée pouvait être soignée. Ruine hantée par les fantômes et les voleurs, on commença à y entendre les cris des disputes et les voix de mille et une souffrances. La maison était encore à la marge du quartier et au centre des fantasmes du voisinage². La vieille dame ridée devait être soignée.

La vieille maison allait rester vieille, cela nous le savions. Mais nous voulions qu'elle ouvre les yeux. Nous nous occupâmes de son jardin en y invitant des sympathiques locataires aux courtes ailes et à l'insatiable appétit, en le cultivant, en l'habitant. Aussi nous pensâmes à réparer sa robe, la nettoyer et lui donner de la couleur. On soigna ses fenêtres et volets, aujourd'hui bleu ciel comme ses yeux. Nous la fréquentions, et pour cela son regard s'ouvrit et commença drôlement à étinceler.

Un thé dans le salon, du bruit dans le jardin, une bière aimée et haïe en cachette, le bonjour pressé d'un habitant en retard et attendu quelque part, la vieille se réveilla parce qu'on l'embrassa. Elle était endormie, pâle, les yeux fermés, une maison vide, sans vie. Puis on vint l'habiter et elle s'anima. Ses habitants, avec leurs prénoms et noms de famille, l'ont ressuscitée en l'aimant et en la détestant, en l'insultant et en la soignant, en partant et en revenant. Combien d'âmes elle a trouvées la vieillesse, combien d'amours et de secrets, de larmes et de rejets, de rêves et de regrets. Combien de vies ils lui ont données, nos habitants aux cœurs cassés et combien de jeunesse.

Aujourd'hui les gens qui passent saluent la vieille de la main et voient une maison qui vit et qui se transforme, qui questionne et qui peut surprendre, une maison particulière, une villa du quartier qui participe à son identité ainsi que ses habitants qui ont tant fait pour notre hôtesse

² Nous remercions les voisins qui nous ont soutenus pendant ces années pas toujours faciles, pour leur patience, tolérance et disponibilité. Un remerciement tout particulier pour la famille Moratti dont le regard chaleureux, la disponibilité vis-à-vis des habitants et la compréhension des enjeux cliniques que nous connaissons au centre le Dracar nous ont beaucoup rendu service.

un peu âgée. On ne la montre plus du doigt, on lui serre la main. Un vieil habitant est retourné dans le quartier, à la fois la jeune d'antan et une étrangère que l'on voit rire et pleurer à sa façon, comme tout le monde.

Pour toutes ces raisons elle tient à remercier, pour ses belles rides, l'équipe d'animation qui a accueilli cette année son dernier membre, Madame Eloïse Antonietti, ainsi que Madame Agnes Molnar et Monsieur Vincent de Florio, collaborateurs extérieurs, Monsieur Adrien Bauer, les stagiaires, remplaçants, notre superviseur Monsieur Abdelhak Elghezouani, nos interlocuteurs au sein des différentes institutions, les journalistes et l'équipe de tournage de la RTS, les collaborateurs qui l'ont accompagnée pour un petit moment, elle salue et souhaite bonne chance à Madame Lola Nadel, qui était beaucoup investie au sein de l'équipe. La maison remercie tout particulièrement ses habitants qui, plus que tout le monde, l'accompagnent dans chaque moment du quotidien. C'est grâce à toutes ces personnes que notre vieille villa peut aujourd'hui, pour une deuxième fois peut-être, faire son début en société.

Marco Cencini



LES TABLES RONDES

Notre fidèle Dracar nous a encore transportés au-delà d'une année. Il a pu nous faire profiter du calme de la mer et naviguer au travers des tempêtes. Pour reprendre l'expression de Jon Kabat-Zinn, nous avons réussi à surfer sur les vagues de la vie. A force de nous observer, nous avons pu allier la rigidité à la souplesse qui a toujours caractérisé notre démarche. Au fond, l'important n'est pas d'être souple ou rigide mais de pouvoir passer de l'un à l'autre pour utiliser le vent à son avantage. Cela rejoint la définition des espaces lisses de Félix Guattari. Sortir des catégories et pouvoir se déplacer sur un continuum. Pour arriver à ces fins, la direction du Dracar a sollicité la participation de l'intégralité de son équipage, que ce soit les permanents, les intervenants externes ou les résidents. Pour cela, nous avons mis en place les "réunions des habitants".

Avec l'appui de notre stagiaire, Melissa Sannemann, l'équipe du Dracar a pu examiner de près les caractéristiques et le déroulement de nos réunions des habitants. Ce rituel a lieu une fois par semaine depuis plusieurs mois et s'est révélé être un outil doté d'un énorme potentiel régulateur. Cependant, nous n'arrivions pas à en tirer son plein potentiel et nos réunions ont risqué à plusieurs reprises de s'essouffler. En effet, elles jouaient très bien leur rôle curatif pour gérer les incidents suite à leur survenue mais dans les périodes d'accalmie, nous peinions à en faire un outil de prévention et de développement personnel. Le principal obstacle à l'exploitation de la réunion des habitants est l'absentéisme. Il a été fréquent que tout le monde soit présent en période de crise puis que nous nous retrouvions à trois ou quatre quand l'harmonie était revenue. Nous avons alors décidé de renommer notre réunion pour nous offrir un nouveau départ. Les "tables rondes" nous ont octroyé un nouveau souffle dans nos voiles.

Notre objectif premier est la participation et l'investissement des résidents au fonctionnement de l'institution. Nous avons alors décidé de discuter avec eux de la définition du cadre. En effet, s'ils ont l'impression que les règles viennent d'elles-mêmes, la vie au Dracar devrait se charger de sens. Nous avons donc commencé à discuter les questions fondamentales des visites, de la sécurité, des consommations, de l'organisation des tables rondes, des bourdes qu'il aurait pu arriver à l'un ou à l'autre. Pour cela, nous nous inspirons de diverses techniques de systémique (questionnement circulaire) ou de thérapie comportementale et cognitive (dialogue socratique) dans le but de vraiment exprimer et partager l'expérience que chacun se fait du Dracar. Nous essayons de nous donner l'occasion, à chacun de nous, dracardiens et dracardiennes, de nous (re)trouver pour mieux nous comprendre. Nous avons déjà bien avancé sur cette voie et pour cela, je tiens à remercier tous les membres de l'équipe psychosociale et les intervenants externes qui travaillent avec passion dans notre institution !

Adrien Bauer
Psychologue FSP



LA JEUNE

La maison rose avec ses poules et son potager enfile une nouvelle robe cette année. Les habitants et l'équipe travaillent ensemble afin de lui offrir une nouvelle jeunesse. Nous décidons pour cela d'égayer la façade qui est la première exposée au regard de la société. C'est elle qui présente sans un mot notre institution et les personnes qui l'habitent. Elle a donc la capacité d'influencer la nature du lien qui peut exister entre le Dracar et le quartier. Telle une demoiselle qui prend soin d'elle en s'apprêtant de ses plus beaux habits et attire les prétendants, l'apparence extérieure de la maison a le pouvoir d'inviter ou d'éviter les passants.

La façade doit également faire bonne figure et se montrer solide. C'est elle qui représente les murs porteurs de la maison et qui protège des intempéries. Il est donc nécessaire qu'elle paraisse forte et sécurisante aux yeux de ceux qui y vivent et qui cherchent à se reconstruire. Rénover le lieu de vie peut être un commencement analogue intéressant.

Voici ce qui nous a motivés à entreprendre la rénovation des volets. Ils étaient effrités, creusés, la peinture était délavée. Non seulement ils n'attiraient pas agréablement le regard, mais ils ne permettaient pas non plus aux habitants de se sentir protégés dans un lieu entretenu et sécurisé. De plus, ce sont les volets qui permettent aux habitants de se retirer du monde, de s'en séparer pour trouver l'intimité d'un espace personnel ou au contraire d'indiquer leur disponibilité. Ils sont donc une frontière perméable qui invite au dialogue ou au retrait.

Un travail collectif a donc été entrepris afin de maquiller cette belle demeure. Les habitants qui contribuent à ce projet participent non seulement à la valorisation du lieu de vie, mais également à celle de leur propre estime, puisqu'ils offrent un nouveau regard sur le lieu qui leur est associé.

Enfin, ce projet permet également une belle cohésion de groupe. En effet, tous ont participé au choix de la nouvelle couleur des volets. Certains ont poncé, d'autres ont mastiqué ou peint. Tant d'étapes auxquelles chacun participe selon ses ressources. Il faut également être deux pour retirer et réinstaller cette parure à la maison. Cela contribue d'autant plus à la satisfaction du travail accompli.

Grâce aux habitants et à notre belle équipe, le Dracar porte un nouveau visage pour cette année 2019. Nous sommes alors accueillis par la maison aux volets bleus, entourée de personnes qui prennent soin d'elle.

Eloïse Antonietti

QUELQUES EVENEMENTS MARQUANTS DE L'ANNEE 2018

AU RACARD

Participation de Franca Ferrari et Sandrine Pilleul au cours « Approche bio-psycho-sociale des troubles et des entraves du développement » de M. Marc Pittet (HETS, Genève), animation d'un atelier-séminaire "Folie et cité".

Participation de Franca Ferrari et Sandrine Pilleul au groupe de réflexion LE PAVÉ DANS LE LÉMAN. (*Le Pavé dans le Léman est un groupe de personnes notamment des médecins, des psychologues, des artistes, des philosophes, des membres d'associations de proches, des personnes concernées, des professionnels exerçant en institution ou en cabinet privé, des citoyens qui veulent s'autoriser à penser la santé mentale et relationnelle sans contrainte et qui font le pari de la liberté, de la créativité et du droit à l'erreur. Là où la norme, la règle ou encore l'habitude nous limitent, cet espace est celui du hors-champ, un au-delà du contingent.*)

Participation de Sandrine Pilleul à la 4^{ème} journée mondiale des troubles bipolaires organisée entre autres par les HUG.

Accueil au Racard d'une stagiaire de la Haute Ecole de Travail Social, Madame Nathalie Khokhlov et de deux stagiaires de la Faculté de Psychologie, Madame Iman Laroui et Madame Mélissa Gauthey.

Accueil de deux nouveaux collaborateurs au Racard, Monsieur Matteo Solca et Monsieur Franck Commare.

Départ de l'équipe du Racard de Thibaut Lauer et Marco Cencini.

Rencontres régulières et multiples de collaboration avec le réseau médico-social genevois.

Remplaçant-e-s : Nicole Andenmatten, Jean-Baptiste Apesteguy, Josefa Bertoli, Alain Bollier, Aurélia Füllemann, Amélie Jaunin, Marie-Lucie Kaiflin, Laura Kroiss, Saskia Newell, Jérémie Palama, Mathieu Roux.

AU DRACAR

Accueil de deux stagiaires de la Faculté de Psychologie, Madame Eloïse Antonietti et Madame Melissa Sannemann et d'une stagiaire art-thérapeute, Madame Sandrine Laurendeau.

Accueil d'une équipe de tournage de la RTS pendant un mois, pour l'émission 36/9°.

Accueil d'une classe d'étudiants de la Haute Ecole de Travail Social pendant plusieurs jours pour un séminaire au sein du module OASIS/Jardins et psychiatrie en collaboration avec Monsieur Legros Romain.

Verrée de printemps au Dracar.

Accueil d'une nouvelle collaboratrice externe, Madame Agnes Molnar.

Accueil d'une nouvelle collaboratrice, Madame Eloïse Antonietti.

Début d'une supervision d'équipe avec Monsieur Abdelhak Elghezouani.

Monsieur Adrien Bauer a été nommé responsable des stages.





FINANCEMENT, DONNS ET REMERCIEMENTS

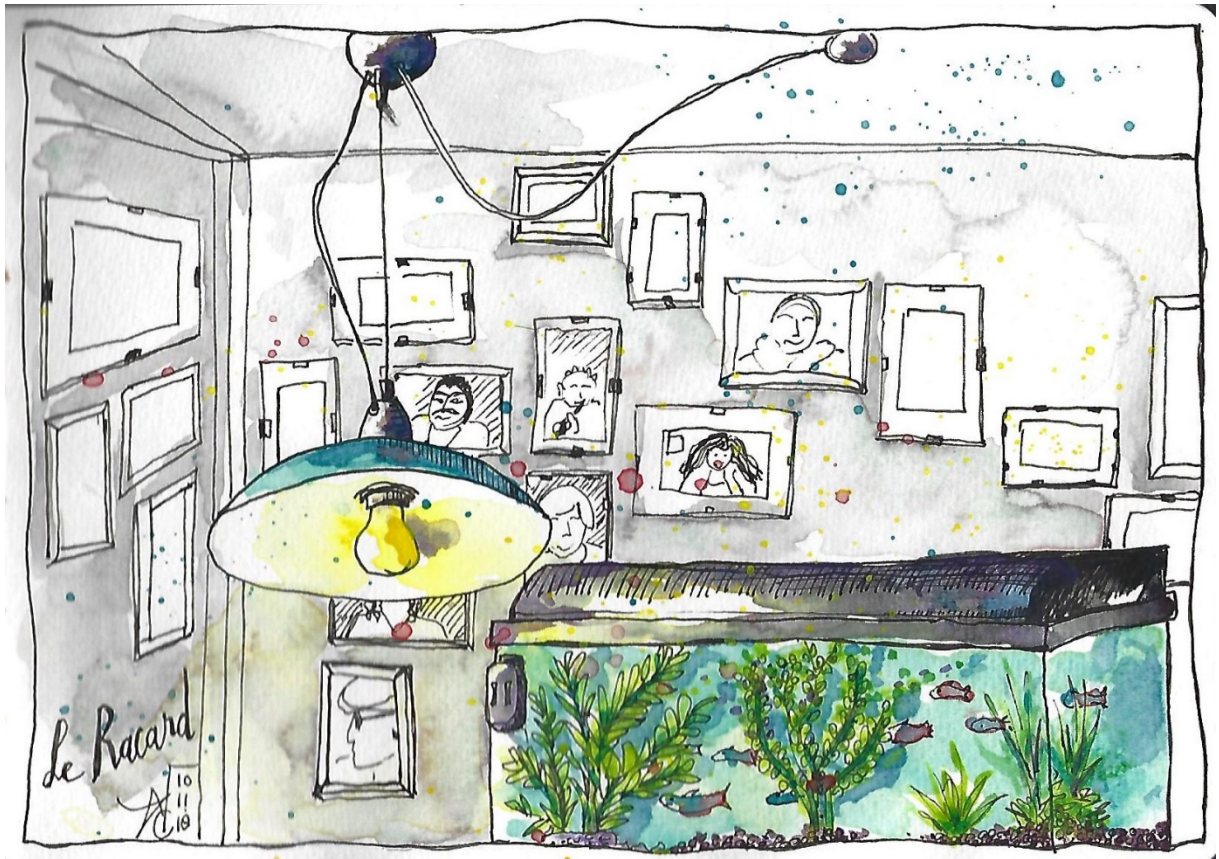
Ville de Genève, subvention	476'800.-
Ville de Genève, subvention indirecte nature (loyer Dracar)	7'500.-
Aire-la-Ville	200.-
Avusy	300.-
Bellevue	1'000.-
Carouge	2'000.-
Cartigny	200.-
Chêne-Bougeries	2'000.-
Collonge-Bellerive	1'000.-
Confignon	1'000.-
Genthod	1'000.-
Grand-Saconnex	1'000.-
Meinier	200.-
Meyrin	1'000.-
Onex	250.-
Plan-les-Ouates	2'000.-
Presinge	500.-
Troinex	500.-
Vandœuvres	1'000.-
Versoix	500.-
Veyrier	1'000.-
M. et Mme Hentsch	512.-

Nous souhaitons remercier ici tout particulièrement la Ville de Genève qui, par sa subvention, nous permet chaque année d'exister. Un grand merci également aux Communes donatrices pour leurs contributions et aux donateurs privés qui, d'une manière ou d'une autre, nous soutiennent.

FONDATION COROMANDEL



Création en cours au Dracar



Afin de donner une vision d'ensemble de l'activité du centre RACARD et des séjours des résidants, nous fournissons quelques graphiques et statistiques concernant l'état des lieux de l'exercice 2018.

STATISTIQUES DU 1^{er} JANVIER AU 31 DECEMBRE 2018

Nuitées

Nuitées réalisées au Racard :	2616
Taux d'occupation (%) :	98% ¹
Visites mobilisantes ² :	474

Nombre de résidents accueillis durant 2018

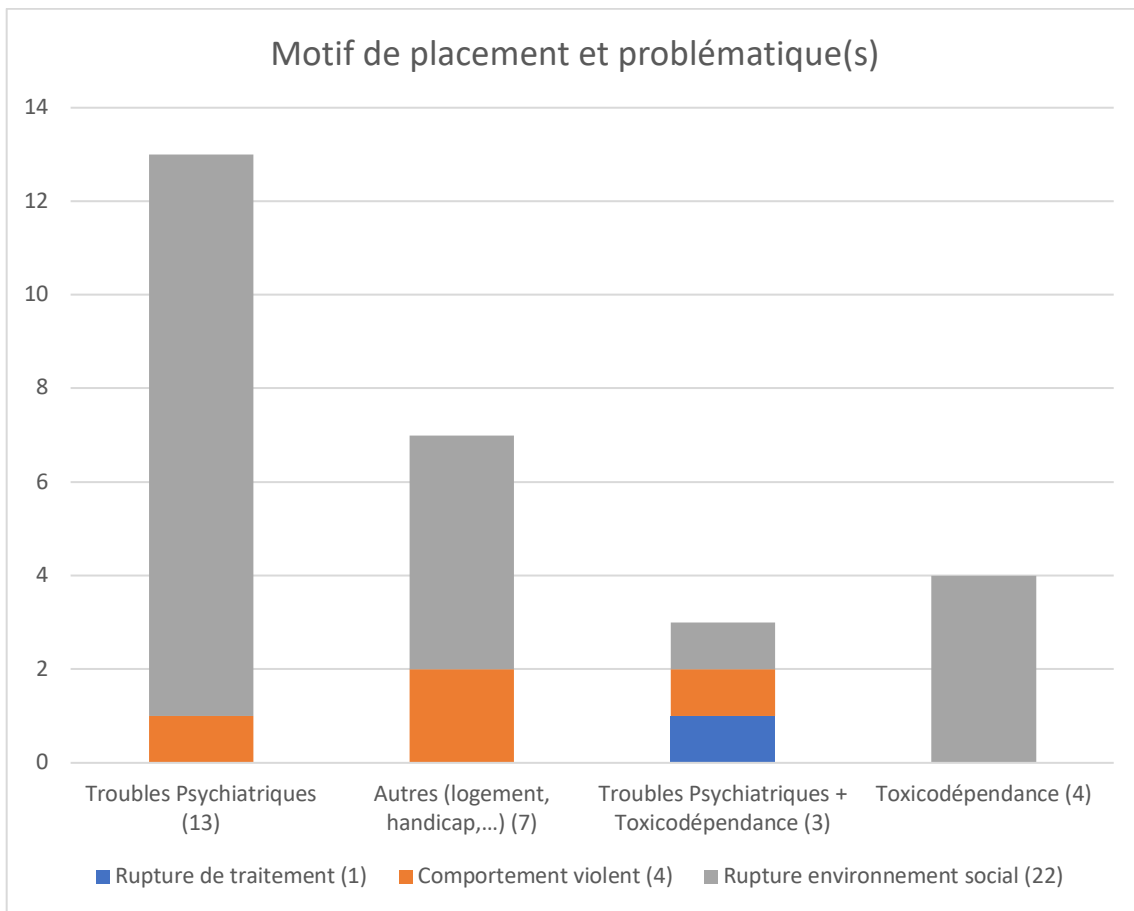
1 mois max.	9
3 mois max.	8
3 mois renouvelés	10
<hr/>	
Totaux	27
Demandes d'admission refusées, Racard complet	36
Demandes d'admission non abouties	18

Problématiques des résidents	Nb. de pers.	% des pers.	Nuitées	% des nuitées
Toxicodépendances	4	15	364	14
Troubles psychiques	13	48	1207	46
Troubles psychiatriques et toxicodépendances	3	11	460	17,6
Autres ³	7	26	585	22,4
<hr/>				
Totaux	27	100,0	2616	100,0

¹ Le taux d'occupation a été calculé sur un total de huit places, quand bien même un neuvième lit d'urgence est disponible. Les nuitées, en revanche, sont comptabilisées avec l'occupation ponctuelle d'un neuvième lit.

² Personnes de l'extérieur (anciens résidents, membres de la famille, amis) qui mobilisent le temps des permanents. Par rapport à 2017, elles ont légèrement diminué mais restent importantes. Cela prouve combien le Racard est utile pour les personnes qui se retrouvent seules, sans lien social, ni accompagnement individuel.

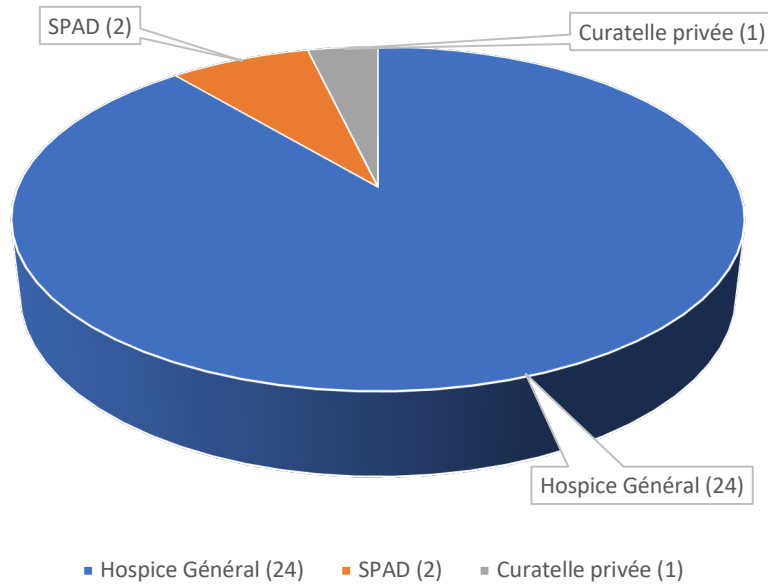
³ Les problématiques « autres » correspondent à des situations de rupture avec l'environnement.



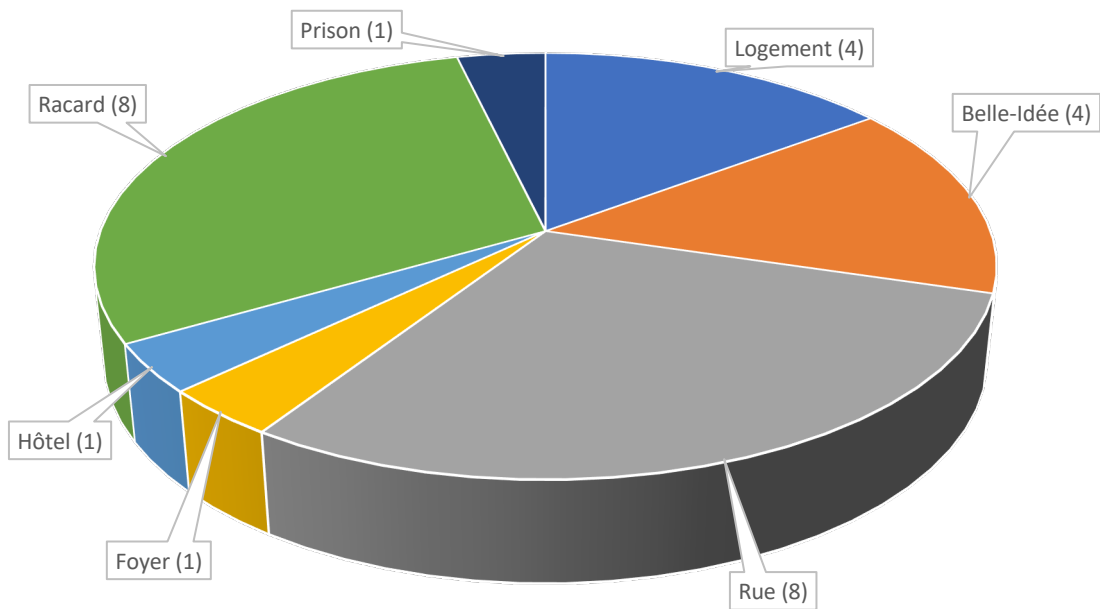
Ce graphique montre pour chaque motif de placement, à savoir « suite à une hospitalisation », « éloignement avec la famille » ou « rupture avec l’environnement social », le type de problématique associé.

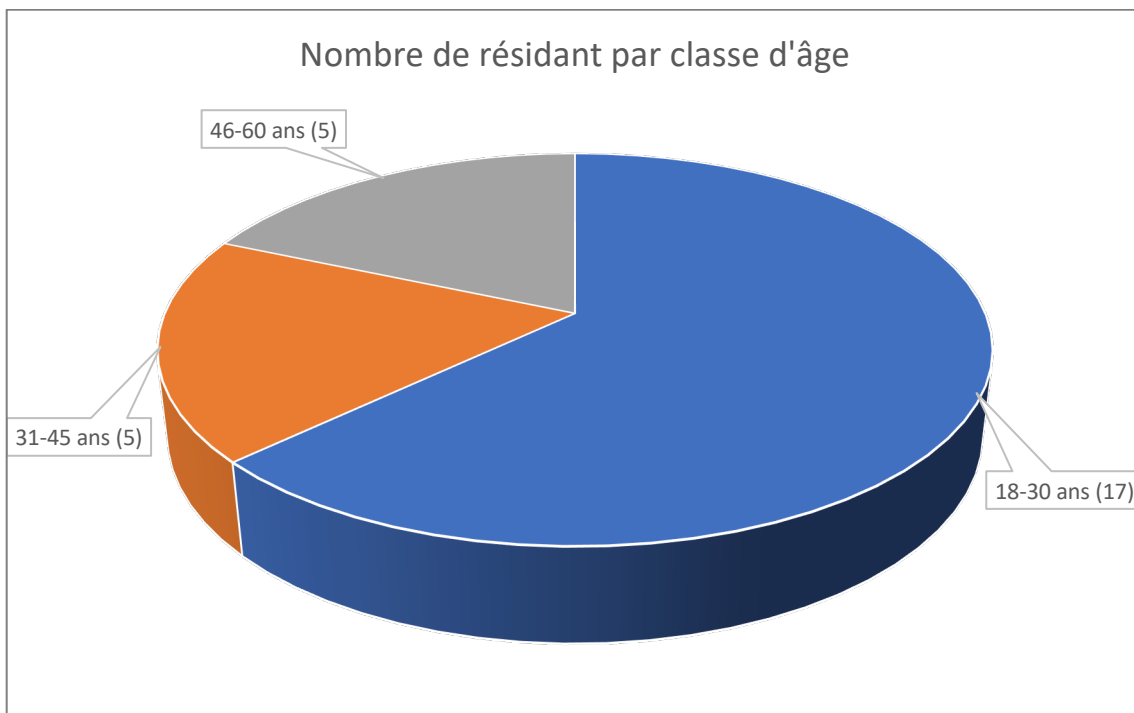
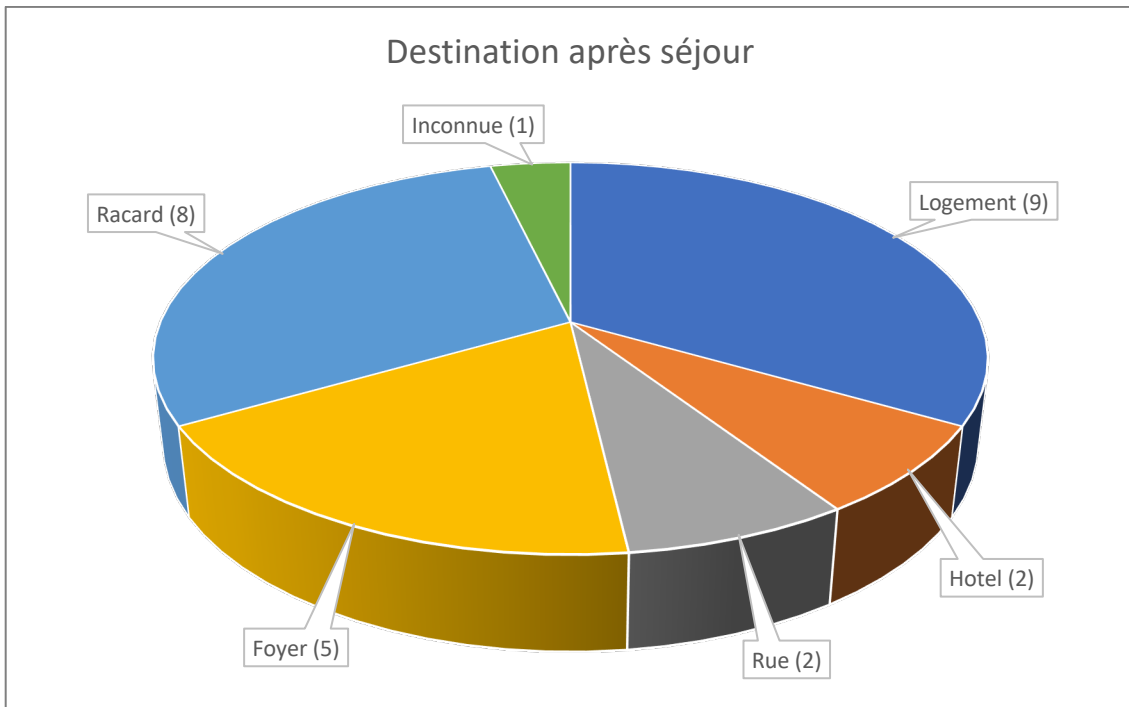
Cette année nous constatons que la majorité des résidents est en rupture avec leur environnement, une situation en lien avec la présence de troubles psychiatriques.

Service Placeur

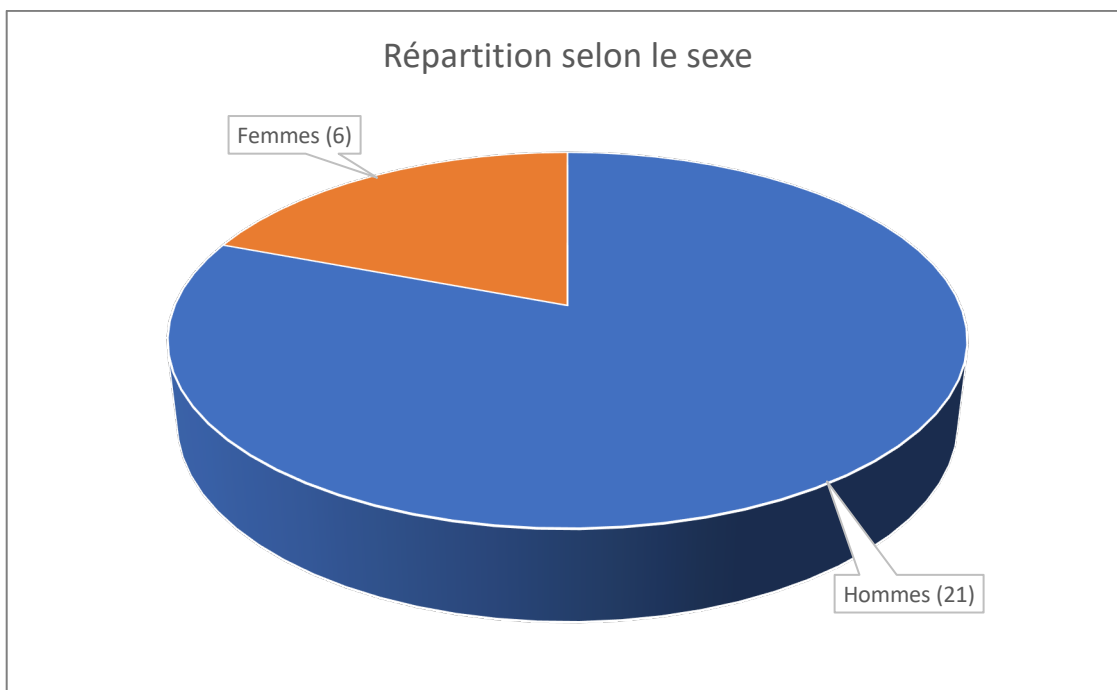


Provenance des résidents

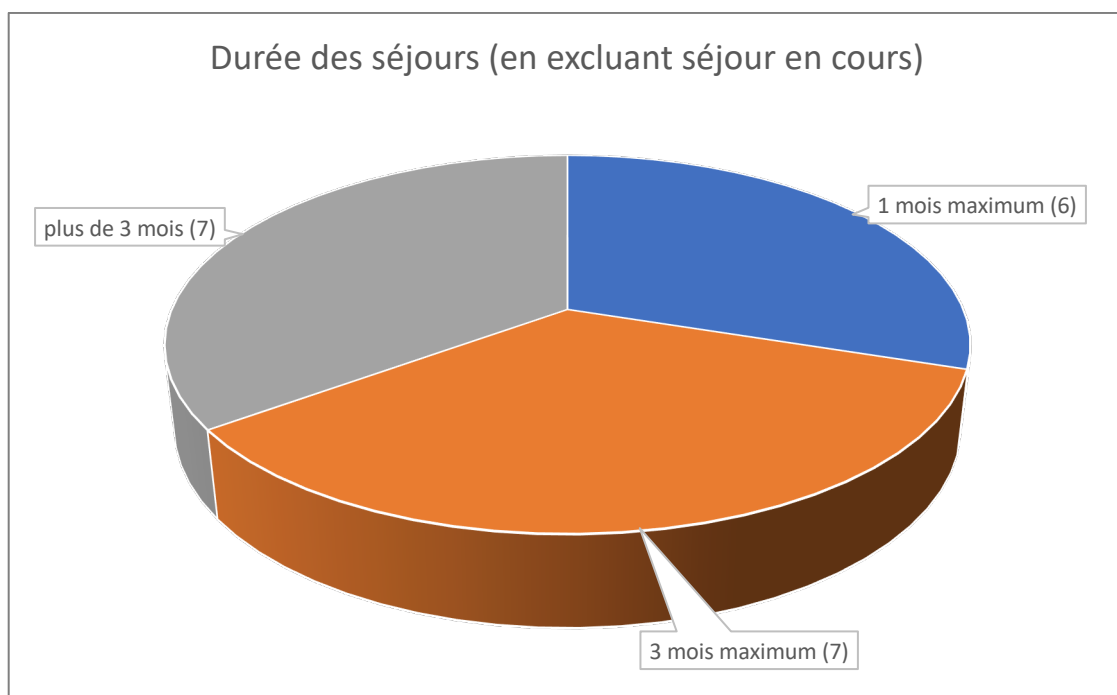




Cette année encore les très jeunes adultes représentent, comme pour l'année 2016 et 2017, la grande majorité des personnes accueillies. En effet, 62 % des personnes accueillies avaient moins de 30 ans. Mais si la population du Racard tend à rajeunir, la part des personnes ayant plus de 30 ans a augmenté cette année (38%).



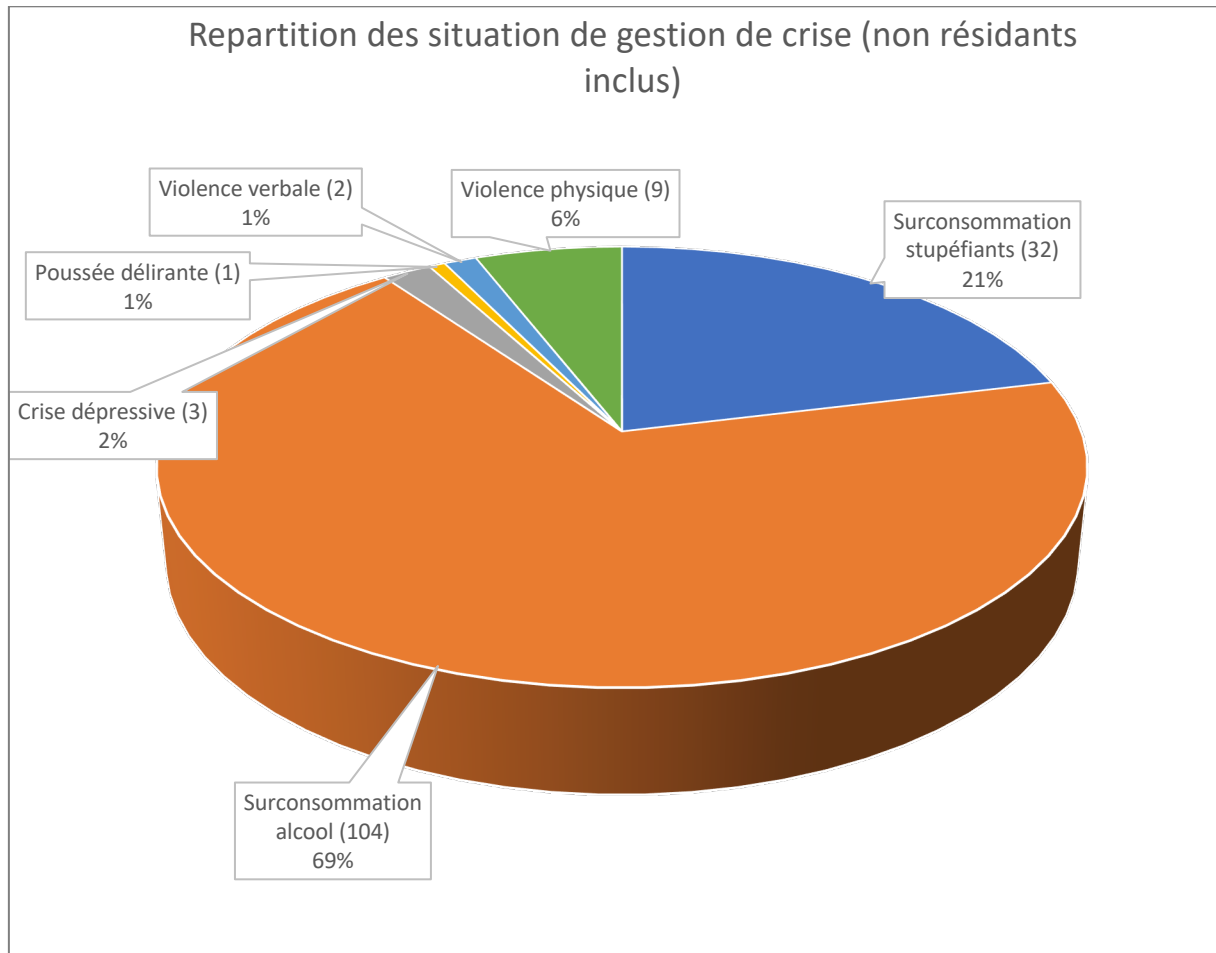
Durant l'année 2018, nous avons hébergé 21 hommes et seulement 6 femmes. Cela correspond à la tendance des années précédentes.



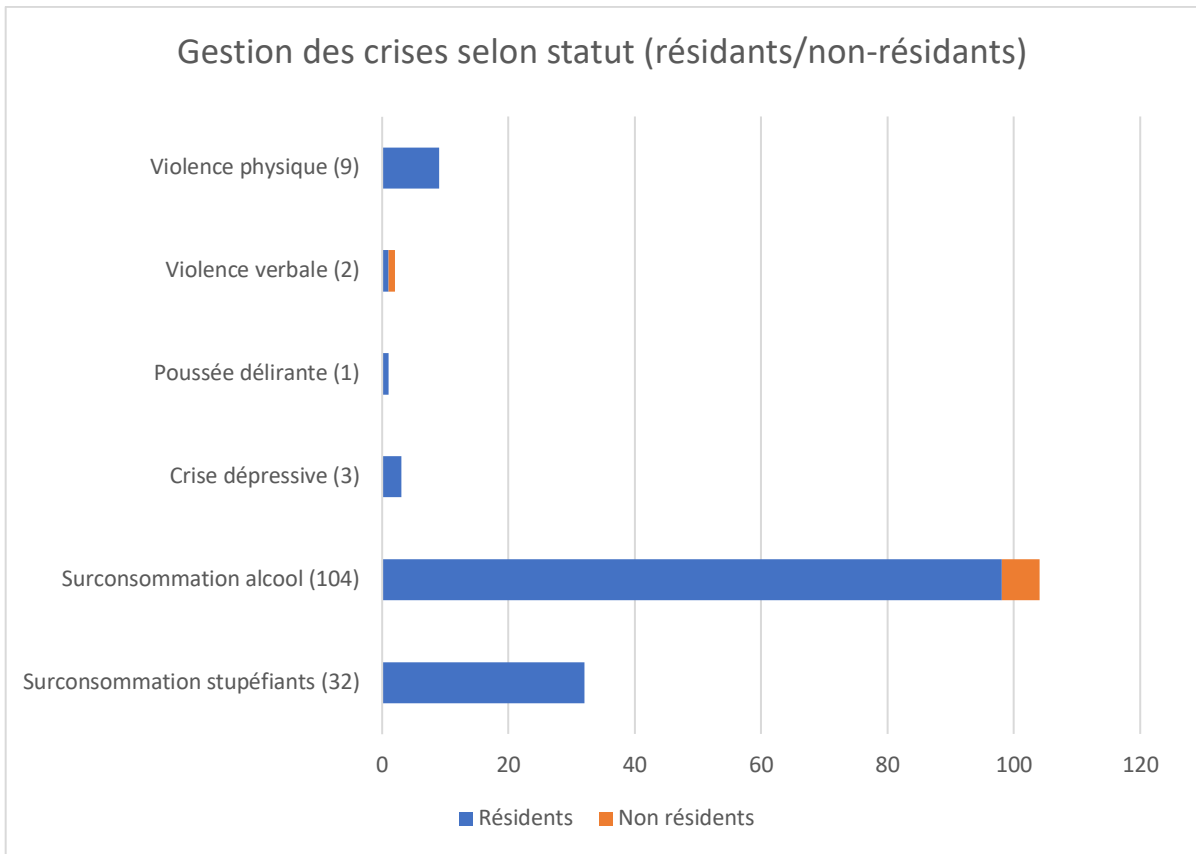
La durée des séjours ne prend pas en compte les séjours en cours dans la mesure où il est impossible de déterminer à l'avance quelle sera la durée effective de ces derniers. En 2018, les séjours de courte durée ont augmenté par rapport à l'année précédente, les durées de moins de 3 mois représentent deux tiers des séjours.

Gestion quotidienne des crises aiguës

Les chiffres indiquent, pour chaque type de crise, le nombre d'actes ayant eu lieu pendant l'année. Le terme de « crise aiguë » signifie que la crise était particulièrement difficile à gérer pour nous et que, dans certains cas, nous avons dû recourir à l'aide du réseau pour une hospitalisation via les soins d'urgence.



Par rapport à l'année précédente, 2018 a vu une nette augmentation des surconsommations d'alcool, alors que la surconsommation de stupéfiants a légèrement diminué. A elles seules, ces deux catégories représentent 90% des crises aiguës mobilisantes.



Les visites des anciens résidants nécessitent rarement une gestion de crise de notre part.

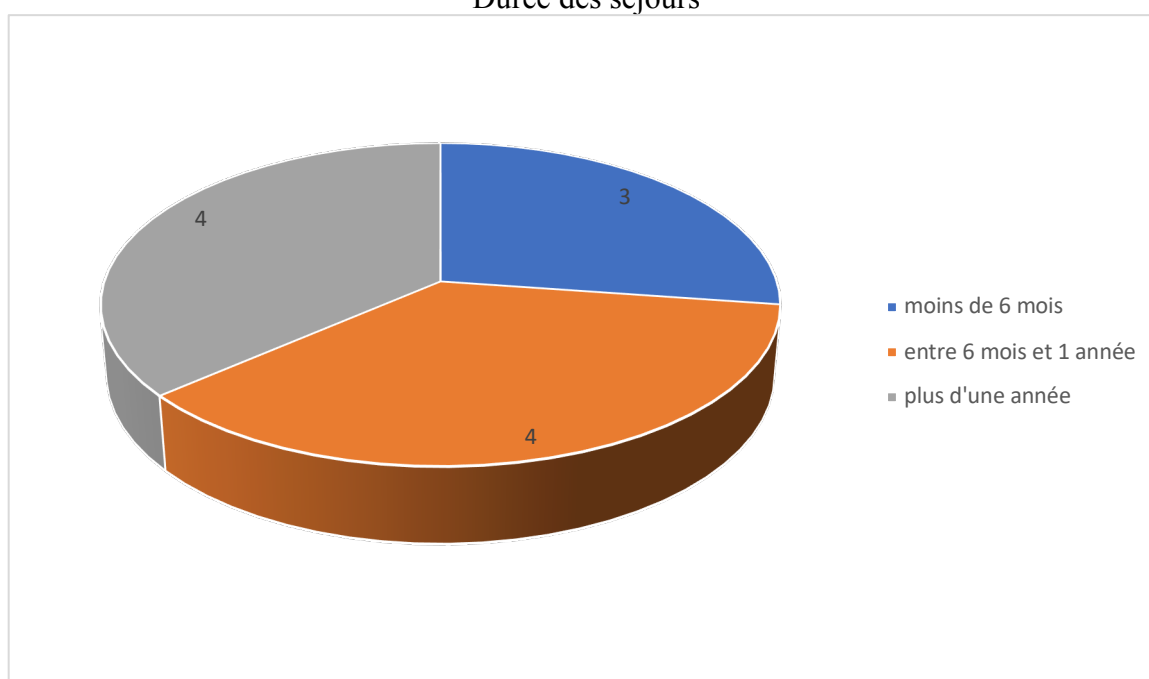
STATISTIQUES DU DRACAR – RESIDENCE FELIX GUATTARI

Taux d'occupation

Le Centre le Dracar dispose aujourd'hui de 8 places. Le taux d'occupation de l'année 2018 a été calculé en fonction de ces 8 places car elles sont disponibles depuis presque deux ans désormais.

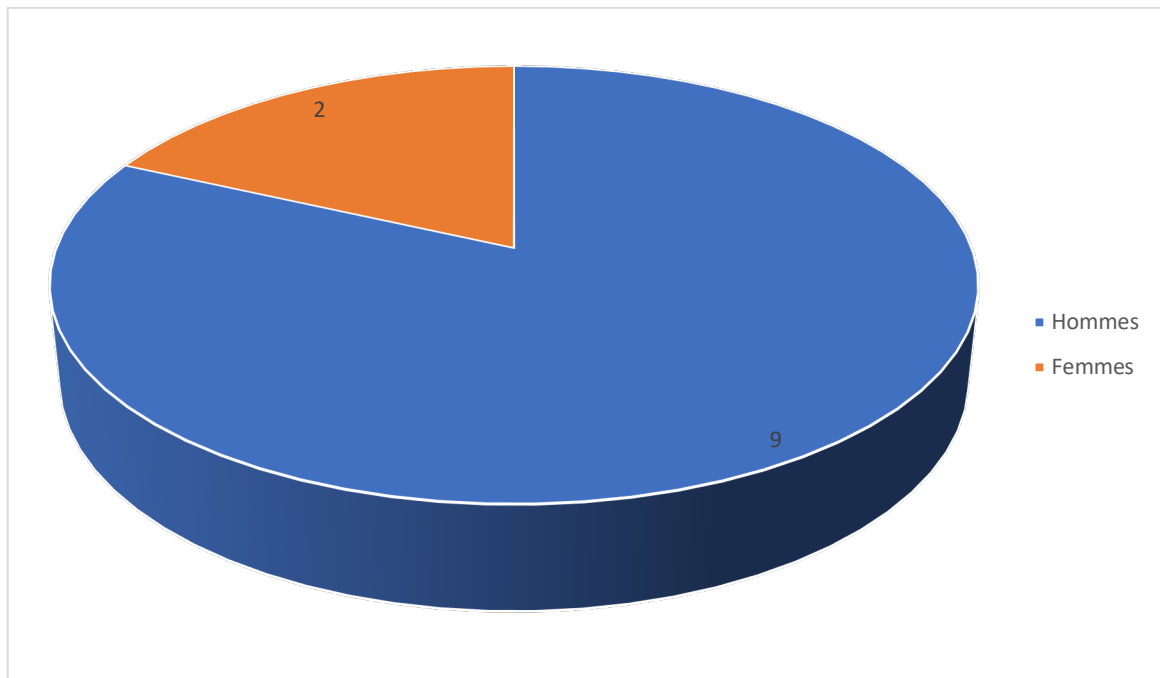
Taux d'occupation (8 lits) pour l'année 2018 : 93,4 %

Durée des séjours

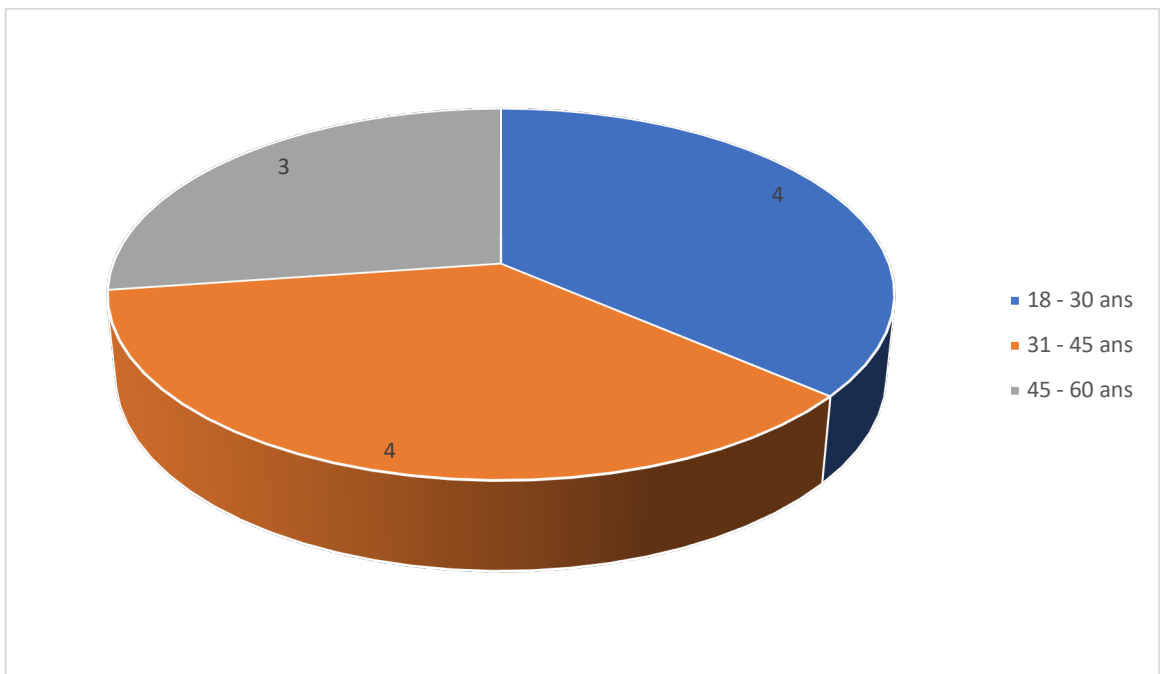


Parmi les résidents hébergés au Centre le Dracar pendant l'année 2018, cinq résidents ont été accueillis pendant l'année 2017 et un résident nous accompagne depuis l'automne 2015.

Répartition selon les sexes



Répartition par classe d'âge



Pendant l'année 2018 nous n'avons pas eu d'utilisateurs qui dépassent les 60 ans, contrairement aux années précédentes où toutes les classes d'âge étaient représentées.

PUBLICATIONS

De l'animation psychosociale à la clinique du quotidien

Le Centre Racard, critique et clinique

- Sous la direction de Miguel D. Norambuena

Préface d'Olivier Mongin

Postface de Lucila Valente

L'Harmattan, Paris, 2010, 356 p.

(Avec la contribution de Mark Hunyadi, Yolande Mukagasana, Aurélie Auclair, des membres de l'équipe du Racard : Martin Bühler, Marco Cencini, Alexandra Favre, Franca Ferrari, Ariane Hubleur-Carvajal, Miguel D. Norambuena, Paola Salati, Anne Spadazzi, Sylvain Thévoz ainsi que des résidents)

Hébergement d'urgence et animation psychosociale

Le Racard ou renouer avec la vie

- Textes réunis et édités par Miguel D. Norambuena

Préface de Michel Porret

Postface de Pierre Dominicé

L'Harmattan, Paris, 1997, 288 p.

(Avec la contribution de Georges Haldas, Pierre-Yves Aubert et des membres de l'équipe du Racard : Alexandra Favre, François Keller, Miguel D. Norambuena, Paola Salati)

Le Racard

Une institution d'aide psychosociale, l'utopie au cœur du présent

- Sous la direction de Miguel D. Norambuena

Préface de Pierre Dominicé

Postface de Gérard de Rham

L'Harmattan, Paris, 2001, 192 p.

(Avec la contribution de Loraine Bieler, Lisa De Rycke, Michael Roy et des membres de l'équipe du Racard : Christophe Buisson, Alexandra Favre, Franca Ferrari, Patrick Forestier, Carlo Jelmini, Miguel D. Norambuena, Paola Salati)

Instants d'un regard, entre parole et silence. Portraits

- Sous la direction de Miguel D. Norambuena

La Baconnière Arts, Genève, 2006

(Avec des textes de Anne-Laure Oberson et Jacques Boesch ; Loraine Bieler ; Carmen Perrin)

Les cahiers du Racard numéro un

- Sur une idée de Miguel D. Norambuena
Mis en page par Aloys lolo

(Avec, entre autres, des textes de Franca Ferrari ; Alexandra Favre ; Martin Bühler)

Les aquarelles d'Yvrose

- Miguel D. Norambuena
Préface de Jacques Hainard

Postscriptum de Sylvain Thévoz
Editions du Tricorne, Genève, 2008

PRODUCTIONS

Sur le fil

- Nadine Fink & Laurent Graenicher
Imagia, Genève, 2004

(Film documentaire de 52 minutes, disponible en DVD et VHS)

Les Peluches

- Paola Salati
Le Racard, 2007

(DVD de 14 minutes, avec la participation de Christian Chesaux)

Dvd de 18 minutes

(D'après les archives du Centre)

- Olga Kokcharova & Gianluca Ruggeri, 2013

Insécurité et incivilités dans les musées et salles de spectacle

(Avec la participation des membres de l'équipe d'animation psychosociale)

Geneviève Auroi-Jaggi, Directrice de la Formation continue, UNIGE

Frédéric Esposito, Directeur de l'Observatoire universitaire de la sécurité au sein du Global
Studies Institute, UNIGE

(DVD)

Le refuge des grands marginaux

- Christophe Ungar et Catherine Berger

Reportage réalisé pour l'émission 36.9°, RTS 2019

ANIMATION PSYCHOSOCIALE

RACARD

**Frank Commare
Alexandra Favre
Franca Ferrari
Ariane Hubleur Carvajal
Cyprien Rouyer
Paola Salati
Matteo Solcà**

Sandrine Pilleul, responsable

DRACAR

**Eloïse Antonietti
Adrien Bauer
Lola Nadel
Agnes Molnar**

Marco Cencini, responsable

MEMBRES DU COMITE

**Philippe Rey-Bellet, président
Dominique Perret, trésorière ad intérim.
Annik Siegrist
Anne Spadazzi
Lucila Valente
Pierre Dominicé, président honoraire
Denis Schmidt, membre honoraire**

SECRETARIAT

Nathalie Métry

FIDUCIAIRE TAO

Genève

Imprimé par :

Imprimerie Trajets
Avenue Henri-Dunant 15
1205 Genève
www.trajets.org

« Quant à l'étonnement, c'est une qualité exigible de tout travailleur en psychiatrie. Qu'il soit étonné. Parce que l'étonnement autorise la rencontre, la surprise de la rencontre. Le hasard fait le tissu d'une rencontre. »

Jean Oury